

Viticulture

Les vins romands risquent de manquer au supermarché

L'été caniculaire avance les vendanges à la mi-septembre. Et le volume estimé de la récolte est bas. Tour d'horizon lémanique

**Philippe Maspoli
Patrick Monay**

Le raisin quitte sa couleur verte pour devenir rouge, translucide du côté des blancs. Encouragés par le soleil et la chaleur des mois de juin et de juillet, les vignobles romands ont commencé la véraison avec de l'avance, en juillet déjà. «C'est le moment où la vigne arrête de pousser. Elle se consacre à ses enfants, les grains qui se chargent de sucre. Vu ce développement précoce, la récolte commencera à la mi-septembre. Nous devons convoquer les équipes de vendangeurs. Nous sommes déjà sous pression», déclare Raymond Paccot, vigneron à Féchy.

A Blonay, François Montet, président de la Fédération vaudoise des vignerons, confirme le mouvement: «Au Jeune fédéral, autour du 20 septembre, nous nous trouverons en plein dedans. L'an dernier, nous avons débuté le 2 octobre. En 2013, nous avons commencé particulièrement tard, le 17 octobre. 2015 se trouve dans le peloton de tête des millésimes précoces mais pas au niveau de 2003, qui était atypique: les vendanges avaient commencé au début du mois de septembre.»

Le son de cloche est identique à Genève, troisième canton viticole de Suisse après le Valais et Vaud, avec 9,5% du vignoble. Dominique Maigre, viticulteur à Lully et vice-président de l'Interprofession du vignoble et des vins (IVVG), s'attend à vendanger aux alentours du 10 septembre déjà. Soit 7 à 10 jours plus tôt qu'en 2014, complète Guillaume Potterat, ingénieur œnologue à l'Etat de Genève.

Qualité et inquiétudes

Les prévisions de récolte, en volume, se situent au-dessous de la moyenne. C'est un gage de qualité: en raison de l'été sec, les baies sont petites et concentrées. «Moins qu'après la canicule de 2003», précise Guillaume Potterat. Mais c'est aussi un risque économique. Si les producteurs n'arrivent plus à fournir les gros acheteurs, Coop ou Denner, ces derniers se tourneront vers la concurrence, notamment étrangère, favorisée par le franc fort.

Le volume de la récolte dépend non seulement de la taille des baies, mais aussi de la quantité de grappes. A Genève,



Dans les mains de Raymond Paccot, à Féchy, des grappes passent du vert au rouge. La véraison a commencé précocement. VANESSA CARDOSO

15

C'est le nombre de jours d'avance, par rapport à la moyenne, du début de maturation du chasselas, selon la station Agroscope.

Guillaume Potterat ne peut livrer d'estimation chiffrée à ce stade. En revanche, Gilles Cornut, président de la Communauté interprofessionnelle du vin vaudois, dévoile les prévisions vaudoises: 16,7 millions de litres de blanc, 7 millions de rouge, soit un total de 23,7 millions. C'est davantage que le millésime 2013, au volume particulièrement faible en raison de la grêle (21 millions), et un peu moins que 2014 (24,7 millions).

La récolte 2015 se caractérise aussi par les dégâts sans doute

provoqués par le fongicide Moon Privilege de Bayer. Il en a été fait usage sur 525 hectares du vignoble vaudois, soit 13,8%. «L'atteinte va de presque rien à tout», relève François Montet. Selon lui, l'impact global correspond à une réduction de 5% des grains à vendanger. Côté genevois, Guillaume Potterat se montre prudent: «Oui, ce produit a été utilisé, mais nous n'avons pas connaissance des surfaces concernées. Les procédures sont en cours avec la firme Bayer.»

Promotion cruciale

Deux récoltes quantitativement faibles de suite, c'est assez, trois, c'est peut-être trop... C'est ce que se disent les négociants et les en-caveurs. Ils craignent de voir la grande distribution manquer de vin vaudois, qui perdrait des parts de marché (33% du volume des

ventes, contre 2% pour les vins genevois). «Des quantités plus faibles signifient que les disponibilités seront moindres pour des actions et promotions dans les grandes surfaces. Les vins vaudois risquent de perdre leur place dans les rayons des grands magasins et celle qu'ils occupent dans le cœur des consommateurs», analyse Alain Leder, directeur d'Obrist à Vevey.

Ventes à la baisse

La promotion des vins d'entrée de gamme s'avère cruciale, puisqu'elle renforce les ventes dans les positions supérieures. «Quand il n'y a plus d'entrée de gamme, le haut de gamme se vend moins bien: la demande s'accroît quand on attire l'attention des consommateurs sur les vins suisses au moyen de promotions. C'est une pyramide: si on coupe le pied,

l'ensemble descend d'un cran», explique Thierry Walz, directeur d'Uvavins, à Tolochenaz.

L'an dernier déjà, les ventes de vins suisses dans la grande distribution avaient baissé de 2,7% par rapport à 2013, selon l'Observatoire suisse du marché des vins. La consommation totale avait chuté de 8,1%, alors que celle des vins étrangers, elle, avait progressé de 1,6%.

Quel sera l'impact d'une troisième récolte de faible volume consécutive? Il est trop tôt pour le dire. A Féchy, Raymond Paccot préfère se réjouir du millésime 2015: «Quand le raisin est plus petit, il y a plus de peau que d'habitude par rapport au jus. Cela donne du goût.» Son collègue genevois Dominique Maigre positive lui aussi: «Avec les conditions météo actuelles, les vendanges se présentent bien.»

2015 se place au top 5 des années précoces

«2015 est un millésime précoce, assorti d'un début de maturation qui place cette année au cinquième rang de la précocité sur 91 ans d'observations», déclare Jean-Laurent Spring, responsable du groupe de recherche viticulture d'Agroscope. Le suivi mené à Pully montre que le chasselas a commencé sa maturation le 28 juillet, soit avec une bonne

quinzaine de jours d'avance sur la moyenne. Seuls les millésimes 2011 (22 juillet), 2003 (23 juillet), 1952 (24 juillet) et 1945 (25 juillet) ont connu une maturation plus avancée. L'accélération s'est produite au mois de juin, déjà particulièrement chaud: la vigne a fleuri entre le 6 et le 12 juin, soit une avance de 10 à 15 jours par rapport à la moyenne. «Mais ce sont les conditions de chaleur

exceptionnelles enregistrées au mois de juillet qui ont réellement propulsé le millésime 2015 parmi les années records», note l'Agroscope. Jean-Laurent Spring nuance: «La situation est assez hétérogène. Certaines régions de La Côte ont été bien arrosées, d'autres pas. A Pully, c'est sec. On observe d'importantes différences d'alimentation en eau.» Avant les tests de matura-

tion, qui auront lieu dès le 20 août, les experts apportent une caution scientifique aux augures de bonne qualité, si les conditions restent favorables: «En moyenne générale de longue durée, la teneur en sucre des raisins au 20 septembre s'établit à 160 g/l. Mais celle-ci est de 185 g/l si l'on ne considère que les 12 années les plus précoces.» P.M.

Le champion de stand-up paddle est lausannois

Le meilleur Suisse de cette discipline sportive s'appelle Hakim Dridah. Rencontre avec ce Vaudois qui vit sur l'eau

Le jeune homme sort du lac avec sa planche sous le bras, un maillot de bain rouge vif et un sourire à faire pâlir de jalousie Mitch Buchannon de la série *Alerte à Malibu*. Décontracté et chaleureux, Hakim Dridah s'assied sur une table à deux pas du lac avec les vagues dans le dos, comme tout bon surfer. Ce paddle-boarder, qui s'entraîne au Vidy Wind Club, à Lausanne, a gagné à la mi-juillet la «technical race». Cette épreuve reine des 5es championnats suisses allie vitesse et technique sur environ 5 km.

Hakim Dridah, 20 ans, a découvert cette discipline en Espagne il y a six ans. «J'ai vu quelqu'un ramer sur une planche. Je lui ai demandé si je pouvais essayer et j'ai trouvé ça vraiment cool.» Une activité qu'il a ensuite poursuivie sur le Léman, puis dans des compétitions locales, avec rapidement de bons résultats. Après un contact avec des sponsors, il a décidé de faire une pause avant l'Université pour se consacrer au stand-up paddle. Un sport que le champion suisse compare à la course à pied et à la marche. «On peut à la fois aller se promener et glisser sur le lac, faire de la vitesse, de l'endurance ou surfer quand il y a des vagues.»

La démocratisation de ce sport a amené son lot d'accidents tragiques. Une pratique à risques? Une étiquette que réfute ce passionné. «Non ce n'est pas dangereux, mais les gens oublient qu'ils sont sur l'eau et qu'il faut respecter des consignes de sécurité comme porter un système de flottaison, un leash (ndlr: cordon qui relie le surfer à sa planche) et se mouiller avant de sauter dans l'eau.»

En septembre, le paddle-boarder d'origine italo-algérienne commencera l'Université en sport. Son objectif est de devenir coach privé et de garder un maximum de temps pour ses passions. Une nouvelle étape qu'il appréhende. «Cela fait deux ans que je me donne à fond pour le paddle et ça commence à payer. J'ai un peu peur de mener les deux de front.»

Après une accolade amicale, le jeune homme retourne s'entraîner et profiter du soleil sur un lac qui n'a ni la couleur ni les vagues d'Hawaï, mais où il se sent bien.

Romain Michaud

Pour plus d'informations sur le stand up paddle www.assup.ch



Hakim Dridah au bord du lac Léman à Vidy. DOMINIC FAVRE

Les Suisses ignorent largement le lien entre alcool et cancer

Chaque année, 500 personnes meurent d'un cancer lié à l'alcool

Un sondage d'Addiction Suisse le révèle: seule une moitié de la population sait que l'alcool favorise les cancers colorectaux (51,5%), ceux de la bouche et de la gorge (46,6%). Le panel de l'enquête comprenait 2863 personnes, qui

ont été interrogées l'an dernier pour ces travaux réalisés dans le cadre du Monitorage suisse des addictions.

Pas moins de 95,8% des gens pensent être suffisamment informés sur les effets de la consommation d'alcool. Or, selon cette recherche mandatée par l'Office fédéral de la santé publique (OFSP), ce n'est pas le cas pour ce qui concerne les cancers.

Plus de 90% de la population sait que l'alcool nuit à l'enfant à naître, provoque des maladies du foie et qu'il est une cause fréquente d'accidents et de violences. En revanche, seule la moitié des sondés environ voient un lien entre l'alcool et les cancers colorectaux, de la bouche et de la gorge. Et le fait que l'alcool augmente le risque de cancer du sein est connu seulement par un cin-

quième des personnes interrogées (20,5%).

Ces résultats sont en décalage avec le fait que, chaque année, près de 500 personnes meurent d'un cancer lié à l'alcool, souligne Addiction Suisse dans un communiqué publié hier. Cela représente environ 30% des 1600 décès dus à l'alcool en Suisse.

Le risque de cancer augmente avec les quantités d'alcool con-

sommées et se manifeste déjà en cas de consommation modérée. La limite à risque est surestimée par une part non négligeable des personnes interrogées; 25% pensent de manière erronée que les hommes peuvent consommer sans risque quatre verres ou plus par jour. Pour les femmes, près de 31% n'estiment pas correctement la limite de moins de deux verres par jour. **ATS**